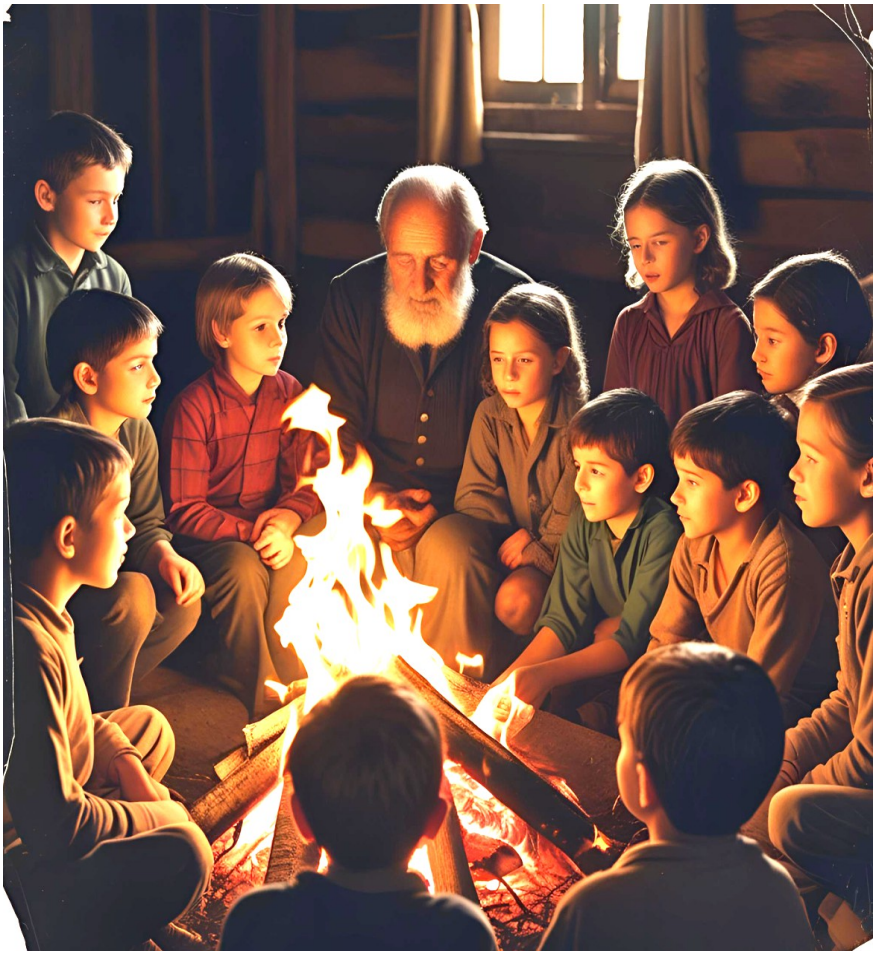
AYLCEE TARHA

CONTE d'ANTAN

Conte 1
Conte 2
Conte 3



Etions Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha Éditions

BIBLIOGRAPHIE

Enfants : (sous tutelle des Parents)
-Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
-Clara et le Cercle de Pierre, *conte fantasy*
-Le Trio Féodal, Les LMJ1, *conte fantasy*
-Les Peuples Elémentaux, *recueil de Contes*

Adolescents : (sous tutelle des Parents)
-Dualités, *roman sentimental*
-Les Peuples Elémentaux, *recueil de Contes*

Adultes :
-Dualités, *roman sentimental*
-Epidamos, *roman anticipation fantasy*
-Féodalités, *roman fantasy héroïc*
-Libertés, *roman fantasy heroïc*

Gratuits

Enfants
-Contes d'Antan 1, *recrueil de 3 Contes*
-Contes d'Antan 2, *recrueil de 2 Contes*
-Farandole de l'Avent*, calendrier*
-Les Petites Histoires, *recueil de Contes*
-Les Grandes Aventures de Cocotte
-Les Indésirables

Adolescents
-Contes d'Antan 1, *recrueil de 3 Contes*
-Contes d'Antan 2, *recrueil de 2 Contes*
-Nouvelles Égarées*, recueil textuel de 5 nouvelles*

Adultes
-Nouvelles Égarées*, recueil textuel de 5 nouvelles*
-Le dîner Imprévu
-L'Ascenseur
-Prédictions

DEDICACE

Ces Contes sont issus d'un ouvrage de Recueil de Contes courts : Contes d'Antan afin de créer des téléchargements gratuits pour Enfants (là, spécifiquement de sept à dix ans). Chaque conte est entier et inédit.

Ce texte est à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement àpartir de sept ans, en plein âge de raison).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D59853-21272

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."
Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction ce livre ou des parties de celui-ci sous quelque forme que ce soit. Pour plus d'informations, s'adresser à l'éditeur.
Tous droits réservés. Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à «

Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule

1, Chemin de la Bichoune

-F-15400 Menet

ou par e-mail :

aylcee.livres@gmail.com

Site Internet :

aylcee-tarha-romanciere.com

ANAÏS
ET
SON RÊVE

Il était une fois, une petite fille s'appelant Anaïs venait d'aménager dans un petit hameau en Brie, près de Paris.

Quel changement pour elle ! Elle arrivait tout droit du sud de la France ! Pas la même mentalité non plus ! Dur, pour elle !

Il y avait quelques différences : le climat plus frais (çà c'était chouette : enfin plus de sueur ni d'odeur sous les aisselles) et le langage (des mots bizarres) ! Elle possédait un bel accent chantant mais les enfants dans la cour de l'école l'ennuyaient à cause de lui. Elle se battait contre cette discrimination, heureusement qu'elle avait du caractère ! Elle se faisait punir mais tant pis, elle ne se laissera pas faire !

Maman avait beau lui dire pour la consoler que ce n'était pas grave, qu'elle devait apprendre la patience, c'était du vent !

Elle avait hâte de rentrer chez elle pour les vacances d'été. Elle comptait les jours pour retourner voir ces amis sudistes !

C'était une bonne élève et, à cause de ce quotidien scolaire désenchanteur elle devenait nerveuse. Mais, malgré ces incidents linguistiques assortis de remarques péremptoires liées, elle comptait des camarades de jeux (déracinés de régions de France comme elle) et des… amoureux !?! Elle ne savait pas trop quoi en penser car ils discutaient entre eux dans un patois qu'elle ne comprenait pas vraiment, méfiance.

Étaient-ils sérieux ou pas ces gaillards-là, se moquaient-ils d'elle par hasard ? Elle songeait que c'était compliqué, là !

Pendant les vacances de fin d'année, période de joie intense,

il se passa un phénomène superbe : la neige tombait drue !

Toute la matinée de ce jour de Décembre, il avait neigé à gros flocons. Ils voletaient de part et d'autre des champs.

Étant une fillette active et imaginative, elle voulut modeler un beau bonhomme de neige. Elle commença par faire une grosse boule de neige pour sa tête et roula une masse de neige pour construire son corps. Elle le fit par étape : elle le voyait grand dans ses pensées. Le voir était une chose mais le fabriquer en était une autre. Elle y arriva après d'énormes efforts dans la neige qui continuait à tomber autour d'elle.

Heureusement qu'elle s'était bien équipée : ensemble de ski avec bottines fourrées, capuche, bonnet, écharpe et gants !

Elle rosit, piquée par l'air froid qui entourait son nez et ses joues. Sa chienne gambadait dans la blancheur hivernale.

Elle les empila l'une sur l'autre et y posa la tête : une carotte (prélevée du garde-manger) pour le nez, un bonnet et une écharpe grises (de Papa) pour le protéger du froid, deux boules de Noël (chipées sur le sapin) pour les yeux, une branche de chêne fournie et feuillue, trouvée cassée au jardin pour le décorer et dans la bouche, une longue bougie rouge. Il avait fière allure cet homme-là maintenant !

Elle l'avait placé sur le côté de la route, vers la boîte-aux-lettres, pour qu'il ne s'ennuie pas, seul dehors par ce froid.

A peine fut-il terminé que plusieurs chatons lui firent fête ! Il semblait discuter avec eux et mener le jeu : la nuit fut là !

La fillette rentra à l'intérieur de la maison, heureuse d'avoir réalisé ce chef-d'œuvre éphémère. Elle savait qu'il ne résistera pas au dégel. Par la fenêtre, elle constata qu'il

s'était fait des copains ailés : mésanges, moineaux, rouge-gorges, étourneaux. Elle referma le rideau volanté et les double-rideaux lourds, ravie et soulagée pour la suite de sa nuit. Elle partit se doucher et se mettre à l'aise.

Elle s'amusa avec son frère à des jeux de société, lut une bande dessinée, coloria des cartes de vœux pour sa famille.

Elle dîna et regarda un peu la télévision : l'heure d'aller au lit fut là ainsi que le brossage des dents et enfin au dodo !

Elle ouvrit la fenêtre de sa chambre en grand à l'étage, faisant grogner son frère pour le courant d'air glacial, afin de saluer une dernière fois son camarade de neige. Elle s'apprêtait à lui lancer des baisers du bout des doigts, quand… elle rêvait, ce n'était pas possible… elle imagina son héros Peter Pan… là, en train de converser amicalement avec… **SON** bonhomme de neige !!! A elle !!! Le SIEN !!!

La fée Clochette était là aussi et papillonnait autour du trio, se posant finalement sur le bout de la bougie rouge !!!

La magie illumina par une auréole de poudre de fée… chacun d'eux. Quelle espiègle petit être frêle rieur que voilà !

Volant dans sa robe vert pré, identique à ses yeux de super sorcière fort gracieuse. Elle se savait jolie, fine et si gracile !

Souriante et curieuse, Anaïs fixa son regard du côté de la lune, au trois quart pleine, toute blanche dans la nuit bleutée scintillante, parsemée d'étoiles clignotantes. Elle l'observa mieux distingua alors une forme qu'elle connaissait bien pour l'avoir lu et vu. Que vit-elle ?!... C'était incroyable ! Oh oui ! Le fameux bateau pirate du... Capitaine Crochet !!! Eh oui ! Un idéal fou prenait vie devant elle si merveilleusement !

D'un coup, Anaïs se rendit compte que sa chance était là, ici

et maintenant ! Elle ne connaîtra plus pareille aventure !

Sa perception d'entre rêve et réalité s'estompera avec le temps logiquement. Soudain, elle appela son bel héros !

Viendra t-il vers elle enfin, sur le rebord de sa fenêtre ? Elle était comme dingotte, en plein émoi, excitée, surexcitée !

Elle l'attendait depuis si longtemps son prince charmant, ce lutin vert ! Il était si présent, là, à sa portée. Elle fit tant et tant qu'il dressa l'oreille puis la tête et l'aperçut, interdit. Quel bonheur de le distinguer de si près ! Seulement voilà, il l'entendait visiblement mais ne venait pas jusqu'au bord de sa vitre ! C'était bien trop frustrant pour elle. Que faire en ce cas ? C'était une situation si délicate. Elle réfléchit très vite.

Rapidement même et... Eurêka : elle eut subite la solution ! Elle aura certes froid et un rhume, pas grave çà, et tant pis !

Elle réagit en enfilant sa robe de chambre molletonnée rouge vif et mit sur sa tête un bonnet rouge et blanc, mutine va !

Ouvrant les deux vantaux par ce temps givrant, au risque de s'attraper une grosse maladie, elle se plaça dans son espace des songes réels. Se penchant trop, elle faillit se retrouver en bas dans les ronces des rosiers : elle se rattrapa de justesse au rebord, continuant d'appeler son héros. Ce dernier, enfin ! le nez au vent, la rejoignit devant l'encadrement. Il ne lui laissa pas le temps de dire quoi que ce soit : oh non alors !

Se penchant sur elle, il lui donna deux gros bisous sur les joues et… s'envola après un petit adieu de la main pour...

S'éclipser aussi vite qu'il était venu ! Elle grelottait toute entière, referma la fenêtre et ses rideaux puis se mit au lit.

Celui-ci était douillet, l'attendant sagement. Elle dormit en

rêvant de prince, de sorciers, de lutins, de... Peter Pan ! A son réveil le lendemain matin, elle eut une pensée pour son homme glacé, lui disant 'Bonjour ! As-tu quelque chose à me révéler ce matin ?' Elle descendit prendre son petit-déjeuner à la cuisine, ayant hâte de parler à son bonhomme neigeux. Il avait sûrement des anecdotes à lui raconter ! Sûr de sûr !

Elle se leva avec empressement et se vêtit confortablement pour être face à lui, cernée par les oiseaux et les chatons.

Comme s'il était le messager de la nuit, le gardien des rêves d'enfance, celui par qui tout peut arriver, tout reste possible !

Elle faillit glisser sur les marches encore gelées au matin, se retenant in-extremis à la rampe de bois. Elle eut l'impression mais en était-ce une ? Il se tendit (la branche était posée sur la boîte-aux-lettres), l'ouvrant à demi pour… 'Oh ! une enveloppe pour **MOI** !?! Qui a pu m'écrire cette nuit ?!' Elle ouvre le pli et trouve à l'intérieur… un mot griffonné à la hâte de... Peter Pan ! 'Oh, il m'a écrit :

'Ma Petite Chérie, ne m'attends surtout pas, jamais ! Ton cœur d'enfant pourrait en souffrir. Je ne suis qu'un rêve ! J'aime trop la Liberté, les Aventures, la Vie et les Émotions, LAVES tes jolis yeux ! Je ne tiens pas en place pour rester dans un seul endroit ! Racontes un jour à tes enfants mon histoire ainsi je vivrai toujours en toi ! A très bientôt dans tes songes ! Bisous tendres de ton aimé : Peter Pan.'

Le bonhomme de neige ne vécut pas plus qu'une journée, fondant sous les faibles rayons du soleil couchant...

Les chatons sautaient en miaulant autour de lui, célébrant sa fin prochaine, tous en joie d'avoir été aussi très présents !

Les oiseaux l'accompagnèrent en sa dernière fonte : sur la branche, sur le bonnet, sur la carotte, sur les boules, sur la bougie, sur l'écharpe, sur la branche, sur la boîte-aux-lettres. Il a eu droit aux chants mélodieux d'oiseaux des champs ! Quel charmant adieu pour un si beau bonhomme de neige ! Sa Tara qui le léchait, jappant et sautant elle aussi, faisant fuir oiseaux et chatons ! Belle fête animale que voici !

Quant à Anaïs, elle regarda souvent au travers des vitres la nuit pour apercevoir une seconde fois son cher héros…

Qu'elle revit comme promis par lui, uniquement dans ses nombreux songes ! Peut-être un jour prochain ?...

Reverra t-elle le vaisseau des pirates, celui de ce Capitaine Crochet avec l'abordage du bateau de Peter Pan, voguant dans l'immensité des cieux ?!... Ou la fée Clochette voletant autour des Garçons Perdus, pointant le nez au Pays Imaginaire !... Peter Pan restera à jamais dans ses pensées… dans son esprit... comme il le fut, il y a bien longtemps…

CHRISTINE
ET
SON ANGE

Il était une fois une petite fille qui s'appelait Christine !

Elle avait des cheveux toujours entortillés, des pieds à jamais trempés, des aventures plein la tête. Elle possédait des yeux d'un vert très clair, très beaux qui regardaient très loin, sans cesse de plus en plus loin ! Elle faisait partie d'une grande et belle famille dans un tout petit hameau, situé au milieu de la campagne du sud-ouest français. Elle avait des jouets mais ce qui l'intéressait, elle, c'était de faire enrager ses parents !

Elle avait un grand don pour cela !

Ils lui demandaient de se tenir tranquille, elle s'échappait par la fenêtre ! Ils lui disaient de faire ses leçons, elle oubliait le cahier pour apprendre ! Bref, c'était une vraie petite chipie ! Ses pauvres parents ne savaient plus que faire pour ou contre elle ! Tout tournait autour d'elle ! Il y avait une bêtise de faite, il n'y avait pas loin à chercher car c'était elle, encore elle, toujours elle !

Il y avait une bêtise à faire, c'était **ELLE ! ! !**

Un beau jour, ils en eurent assez ! Ils prirent une grave décision : il fallait que cela change, et vite, très vite même !

Il faut dire à leur décharge qu'ils avaient vraiment tout essayé ! De façon calme, la morale passait, disaient les psychologues, vous voulez rire, ou quoi ! Dans tous les cas, oui, peut-être, pas avec elle ! Ah çà non, jamais ! De manière plus autoritaire, avec des punitions à la clé, et encore. Elle leur riait presque au nez, cette grosse vilaine ! Rien ne l'atteignait, elle s'en fichait royalement !

Il y eut aussi la période de la tapette, de la petite claque sur les doigts pour lui dire de stopper, et ce au moment de la

bêtise : elle leur répondait que cela ne lui faisait pas mal ! Ils la posaient au coin, en silence et sans rien faire, elle leur tirait la langue : elle était irrécupérable réellement ! Ils lui dirent alors de mettre son nez au mur, elle riait !

Un démon femelle l'habitait !

Toute la panoplie des restrictions avait été réalisé et disséqué : aucun résultat notable n'avait été enregistré. Une liste des meilleurs spécialistes avait été égrainé : leur analyse se soldait par un échec. La fratrie, plus grande n'était plus là : ils avaient des occupations professionnelles, sociales ou sportives les obligeant à être éloignés les uns des autres. Au téléphone, c'était oui, oui et vlan, cela recommençait !

La parenté soufflant d'un côté se permit d'asséner un grand coup de tonnerre : la pension ! Ils s'informèrent et...

Ils visitèrent plusieurs établissements scolaires susceptibles de mâter en éduquant cette révoltée permanente.

Ils finirent par jeter leur dévolu sur un pensionnat éloigné offrant de multiples activités artistiques : ils désiraient seulement qu'elle soit bien en elle pour être mieux avec eux.

Ce sera leur surprise spéciale à Noël pour elle !

Rien, absolument rien, ne semblait avoir de prise sur elle !

Si encore elle n'avait pas ce qui lui fallait mais c'était le contraire qui se passait ! Christine avait tendance à agrandir, à amplifier, à grossir un simple fait en phénomène, même un peu plus ! Elle cassait un verre, ce n'était pas elle ! Même si c'était devant eux : mensonge éhonté ! Alors, constatant cela, pourquoi les rendait-elle si coléreux, si stressés, énervés, irrités ? Personne ne le savait !

Le savait-elle seulement : **ELLE ? ! ! !**

Rien ne présageait ce sentiment-là, bien au contraire !

Elle détenait le talent de destruction à petite, moyenne et grande échelle : jouets, livres, bibelots, meubles, vêtements, chaussures, environnement immédiat, le faisait-elle exprès ?!

Elle enclenchait la discorde partout où elle était : au foyer, à l'école, au sport, pendant les courses… Elle touchait à tout : vol d'objets que ses parents ne voulaient pas lui acheter.

Quand cela cessera t-il ?

Elle avait eu pourtant une bonne éducation mais c'était ainsi : elle avait le don d'exaspérer, de surprendre, d'étonner, de confondre ses parents. Malgré tout, c'était une bonne élève qui aimait l'école et en rapportait de bonnes notes sur son carnet. Toutes les matières étaient respectées et annotées très haut sauf... la discipline ! Elle aurait pu avoir le tableau d'honneur mais celle-ci la desservait totalement.

Elle avait une chance formidable de disposer du bonheur quotidien : santé, parents, famille, maison, animaux...

Elle avait de quoi largement manger à sa faim, de quoi bien s'habiller ou se chausser à son goût, des livres qu'elle désirait, des jouets qu'elle commandait, des jeux espérés, de la musique liée à ses envies du moment, la télévision grand écran, un ordinateur dans sa chambre, un smartphone rouge et blanc avec sa coque… et surtout de l'amour, de l'attention, de l'écoute, de la joie à profusion !

Alors que lui manquait-il donc ?...

Mais ce soir-là, à la sortie de l'école, elle ne s'attendait certainement pas à cette surprise-là !!! Ah non c'est sûr !

La surprise était de taille ! ! ! **Ah la la la la la ! ! !**

Elle patientait en souhaitant forcément quelque chose...
Mais quoi ?

Dans un de ses très nombreux rêves, elle avait une intense activité nocturne virtuelle, elle avait vu ou imaginé un drôle d'ange, un personnage phénoménal, atypique, extraordinaire à lui tout seul ! Et elle se rappela le lendemain matin quand elle s'éveilla qu'elle avait demandé à voir cet étrange interlocuteur ! Il lui ressemblait physiquement : c'était elle en garçon ! Cela l'avait beaucoup contrariée, tout de même !

Elle qui se croyait et surtout se voulait l'unique exemplaire !

Pour une fois, c'était loupé ! Cela l'irritait grave !

Elle était plongée dans des pensées tumultueuses, ne faisant guère attention à ce qui se déroulait autour d'elle. On la ressentait en déséquilibre émotionnel et aucun de ses petits camarades de classe ne l'aurait dérangé au risque de se faire rembarrer. Elle était de mauvais poil car elle n'avait pas la sensation qu'elle gagnera. Et ce soir, ce soir…

Il était là, à quelques pas d'elle ! Incroyable...

On se trouvait, c'est vrai aussi, en pleine période de fêtes de fin d'année, là où des miracles pouvaient arriver sans crier gare ! Mais quand bien même, elle fut sidérée ! Elle écarquilla les yeux, n'en croyant ni sa vue ni son ouïe… La surprise était devant elle ! ! ! Et c'était ce soir que les parents de Christine devaient lui dire quelque chose d'important ! ! ! 'Je dois me calmer avant tout !'

Que de coups de théâtre en une seule soirée !

Et pas des moindres ! ! !

Du coup, elle réalisa que c'était un signe du ciel et que ses quelques prières avaient été entendues. Elle parlait au ciel, au soleil, à la lune aux astres, aux étoiles, à Dieu ?!, aux

anges, aux saints, aux animaux, aux arbres, aux fleurs, aux pierres. Elle leur racontait des histoires qu'elle inventait au fur et à mesure de ses émotions, de ses envies, de ses aventures… Donc **il** était là ! Là, tout près, si près !

Lui était là : que pour elle !

Il s'était adossé à la barrière de l'école, tout près du portail d'entrée : il attendait tranquillement qu'elle vienne vers lui !

Mais la chose la plus extravagante et surprenante qui soit fut qu'apparemment personne d'autre qu'elle ne le voyait !

C'était la seule à le ressentir, à le distinguer, à le percevoir !

C'était terriblement étrange, cette situation-là.

'Si je lui parle, ils vont croire que je suis folle ! Et si je ne lui adresse pas la parole, il risque d'être vexé ! Que faire ?'

Tout en réfléchissant, elle se dirigea vers lui, ayant subitement une idée. Elle devait faire croire aux autres écoliers qu'elle récitait une prière très personnelle à SON ange ! Comme on s'approchait de Noël, personne n'y verra de malice ! Fière de son idée géniale, elle parvint à sa hauteur en psalmodiant à demi-mots son laïus spirituel :

Il lui sourit encore plus, elle avait gagné !

Elle fit ainsi et, prononçant des paroles comme 'Je veux me montrer plus sage avec mes parents, je dois être plus respectueuse avec les autres, je ne dois pas répondre à tort et à travers. Bonjour, mon ange, comment vas-tu aujourd'hui ?' L'ange en question comprit, sourit, éventant sa stratégie. Puis il lui emboîta le pas et se tut jusqu'au moment où ils furent seuls, près de l'orée du bois.

'C'est une fieffée coquine, elle me ressemble tant !'

Il était vêtu de gris des pieds à la tête, d'un costume trois pièces et de lunettes cerclées d'or : il avait l'air très intello quoi ! A la main, il tenait un sac rempli de… au fait de quoi était-il rempli ? La fillette n'en avait aucune idée. Il vit le regard en biais que lui lança Christine et sourit de plus belle, sans rien dire. Il savait ce qu'elle pensait, songeait, réfléchissait, se questionnant :

'Elle avait l'air bien pesante, cette besace-là !'

La sacoche ample était très lourde puisqu'il se pliait pour la transporter, la déplacer… Il soufflait tel un véritable soufflet de forge face à la légère montée du chemin, l'amenant jusqu'à sa maison. Ce sentier forestier, longeant la lisière du bois, serpentait au gré des clôtures de champs alentour. Un instant encore et elle lui demandera son contenu : elle était fort curieuse ! Il souriait du bon tour qu'il va lui faire !

N'y tenant plus, lors du dernier tournant, elle se retourna vivement vers lui et lui demanda ce qu'il portait, le traînant.

Il fit une halte suant et ahanant puis le déposa à ses pieds.

Interdite qu'il le lui mit devant elle, elle eut peur tout-à-coup.

Ses mains suintaient malgré le froid piquant de l'hiver. Il releva soudain le chef et ouvrit la bouche pour lui révéler le secret du fameux sac. La bise le surprit, il chercha ses mots :

'Christine, fillette intelligente, voici mon message !'

Il cessa, avalant un peu d'air givrant et reprit :

'Chère petite, ce sac est lourd de chaque bêtise ou mauvaise parole marmonnée, quasi inintelligible proférée entre tes dents, pensée dite intérieurement, méchancetés que tu as pu accomplir durant ta pourtant si courte vie ! Saches que ceci te poursuivra tout au long de ton existence ! Rends-toi compte du poids de tes erreurs, de tes mensonges, de tes maladresses ou tes piques lancées! Et tu n'as que sept ans !'

Il se tut, reprenant son discours, l’air contrarié.

'Je suis ici ce jour pour t'offrir ce sac si encombrant que tu ouvriras à chaque fois que tu auras dit ou fait un malheur. Tu y entreras la mauvaise action du moment et il s’alourdira de ce péché. Par contre, à l’inverse, si tu es sage, que tu respectes les autres, il s’allégera : le jour où il n’y aura que de belles idées à l’intérieur, tu y découvriras un véritable trésor ! Le voici tien maintenant !'

A partir de maintenant, cela ne dépendra plus que de toi !

Et, lui tendant le fameux sac en jute, il partit tel un nuage s'estompant, d’un dernier salut de la main, un sourire engageant sur ses lèvres, il disparut. Seule sur la route, pleine de bonne volonté, elle essaya de le bouger, ne serait-ce qu'un petit peu : rien. Elle tenta de le soulever, nada, rien non plus. Elle n’y parvint pas, même en tirant la langue pour y incorporer sa force naturelle.

Il se révélait bien trop lourd pour elle !

'Que faire ? !'

Elle ne pouvait se résoudre à le laisser dehors. Elle eut une nouvelle idée : prendre la brouette et venir le chercher pour l''amener à l'intérieur de la grange.

'Oui c'était LA solution idéale !'

Elle courut tout de suite soulagée d'un énorme poids et fit le chemin inverse : elle souffrit en chemin tirant ou poussant car il était vraiment très, très lourd !

Toute son énergie y passa mais voilà, ce fut fait et bien fait !

Elle y arriva après d’immenses luttes ! Avec courage et persévérance, elle le descendit de la brouette et le cacha

sous une vieille couverture, qui traînait par terre. Elle lui décocha un dernier regard tout triste et le laissa dans la fraîcheur du bâtiment. Elle rangea la brouette comme si rien ne s'était déroulé jusque là. Ni vue ni connue !

Elle se lava les mains au robinet de la cour puis ramassant son cartable, elle lissa les plis de son pantalon. Elle ouvrit la porte de sa maison et dit gentiment 'Bonjour, Papa, Bonjour, Maman !' d'une toute petite voix quelque peu hésitante. Ses parents se tournèrent vers elle en même temps, leurs visages interrogatifs. Ils étaient anxieux : ils la regardèrent, étonnés qu'elle leur dise bonjour... si doucement en plus !

Ils répondirent avec l'amour qu'ils avaient en eux pour elle.

'Bonne soirée, ta journée scolaire a du être excellente !'

Ils gardaient quand même des mines renfrognées, voulant lui montrer qu'ils étaient encore fâchés contre elle. Alors, soudain, un petit miracle se produisit : Christine vint à eux et leur fit un gros bisou ! Ce baiser était empli de tant de belles résolutions qu'ils se déridèrent complètement et lui tendirent les bras. Sans rien dire, au-dehors, il y eut un léger frémissement et un Ange passa au-dessus de leur logis !

Ils étaient de nouveau unis, une vraie famille !

Il y eut bien des frictions, de l'énervement de part et d'autre mais ils étaient si soudés dans leur amour vrai que tout se terminait bien, dans les rires et la bonne humeur. Une joie revenait dans ces lieux campagnards. La fillette se montrait tenace dans ses passions, ses désirs et ses rêveries. Elle comptait bien parvenir à son but : vider entièrement ce contenant ! Elle avait cette idée fixe-ci, étant très volontaire.

Chaque jour, une prière pour s'aider à tenir le bon bout !

'Bel Ange, j'ai bieh compris la leçon, oh oui !'

Ce soir-là, particulièrement, en souvenance de ses turpitudes enfantines, elle passait à l'adolescence, ils étaient heureux et médusés par ce changement direct opéré chez leur fille qu'ils n’eurent pas à cœur de jeter un froid sur la fête. Elle l'aurait bien mérité pourtant, elle tentait aussi de capter des ondes positives émises par son gardien, cet ange au gris perle mordoré. Il avait su réagir avec brio, face à elle-même.

Quant elle décidait seule, elle avait un énorme réservoir de valeurs humaines, d'échanges fructueux et d'amour.

Ses parents songèrent à lui donner une belle punition comme ils auraient du et surtout pu l’exiger, ils la lui avaient promise.

On était parvenu à un accord tacite, une trêve : quelques jours encore à attendre pour célébrer cette fête familiale.

La pension se profilait à grands pas et elle ne le savait pas !

Des augures affirmatifs et joyeux se mettaient en place avec pondération et optimisme. Quelle belle sérénité !

Le miracle de Noël avait agi !

Enfin : elle interceptait la vraie vie terrestre :

être en paix avec son âme !

Faite de petits riens qui, mis bout à bout, en faisait un grand tout ! L'entraide, un regard, une plaisanterie...

Ses parents pourtant, au pied du sapin de Noël placèrent une grande enveloppe marron pour elle : c'était le dossier du pensionnat, prêt à l'envoi ! Ils avaient joint un mot à l'inscription : 'Voici à quoi tu as réchappé de justesse, montres-toi digne où il t'en cuira ! Nous en avons fait plusieurs copies au cas où tu déraperas, ce que nous ne désirons pasr. Avec tout notre amour, Papa et Maman.'

Elle eut une douche froide et les observa, sous ses longs cils.

Elle songea qu'elle avait bien fait de changer, de rentrer dans le rang. Elle leur sourit à travers ses larmes. Elle venait de subir une leçon magistrale qu'elle comprenait aujourd'hui.

Cette année-là, le sac de la grange intégra sa chambre à l'intérieur de son armoire puis sa chaise et progressivement, à tous petits pas, se trouva de plus en plus léger. Il s'allégeait grâce aux actes positionnés favorablement. Le second Noël se déroula très bien, plus de vilaines paroles ou de mauvais gestes vis-à-vis d'autrui !

La petite Christine avait grandi en sagesse, tranquillement, sans presque s'en rendre compte ! Elle devenait serviable et fiable. C'était une jolie petite sauvageonne qui aimait se parcourir la campagne, découvrir les coins à champignons et aux fruits des bois sauvages ou parler aux animaux, aux fleurs, aux pierres et … à son ange gardien. Il lui prodiguait de bons conseils qu'elle s'efforçait de suivre.

Un petit soleil luisant
De fillette intrusive, elle naissait adolescente épanouissante !

Par un jour estival radieux, son Ange lui demanda de lui apporter le sac, ce qu'elle fit aussitôt. Elle était curieuse de nature et était très étonnée par sa demande mais, avec beaucoup d'émotions contradictoires, elle le lui présenta et attendit son verdict. L'Ange tendit la main vers lui et voulut l'ouvrir. Il le délaça promptement mais elle retint un instant la main, émue et inquiète. Une fillette éperdue...

Puis une larme s'échappa de ses paupières et roula sans que rien ne la retienne tout au long de sa joue. Il lui tendit alors un mouchoir gris perle, aussi gris que lui, la laissa s'essuyer. Elle avait une attitude de piété véritable, intense sans flagornerie. Elle se moucha doucement, comme pour ne pas déranger l'autre. Elle reprit ses esprits, lui posant la question qui lui brûlait les lèvres :

'Ange, ô mon Ange, pourquoi aujourd'hui précisément ?'

Il lui sourit à nouveau et lui répondit chaleureusement:

'Petite Christine, aurais-tu oublié le jour de ta propre fête ?'

Puis il déclipsa la fermeture et rien ne s'en échappa : le sac était vide de tous ses péchés ! Elle avait réussi, oui elle triomphait ! De joie, elle se mit à tourner sur elle-même, à sauter, à danser, à chantonner ! Le cœur de nouveau léger, elle pouvait se sentir heureuse, vraiment heureuse ! Il lui tendit alors les mains et la regarda une dernière fois (car lui aussi avait fini son travail ! :

'Christine, grande Christine, nous voilà au bout du chemin. Mais avant de partir définitivement, je dois avant te donner **TA** récompense finale !'

L'adolescente lui lança un magnifique regard, souriante :

'Mais mon Ange, je l'ai déjà reçue ! L'Amour de mes parents et de ma famille est éternel et me suffit !

Alors, l'Ange l'embrassa affectueusement et s'évapora dans l'air chaud de l'après-midi. Il venait d'acquérir son passage au niveau supérieur de sa hiérarchie angélique. Il avait soutenu cette humaine car il avait pressenti un astronomique potentiel en elle. Il ne s'était pas fourvoyé ! Ils avaient formé une équipe fantastique. Un ultime bruit d'ailes et Christine fut seule en son cadre bucolique qu'elle ne quittera plus.

Quand elle revint au domicile parental, elle eut une divine surprise : dans sa chambrette l'attendaient… tous ses frères et sœurs venus là pour lui souhaiter une merveilleuse fête !

'Voilà ma seconde récompense ! Vous avoir tous réunis !'

Elle se laissa embrasser, entraînée dans la tourmente des bras enlacés… enfin...

Heureuse ! ! !

Quelque soit sa religion, son athéisme ou son courant d'idée, le cœur vaillant positif est dans le bien-fondé des choses, c'est ce que Christine nous révèle ici dans cette étrange histoire vécue : si elle y est parvenue pourquoi pas vous ? Ou vous et vos chers parents ? L'amour est en toutes choses matérielles, faut juste l'extraire et le remettre à la bonne place, celle du cœur qu'elle ne doit plus quitter !

Christine, tout au long de sa vie, a offert son temps libre aux autres, tout en travaillant à rendre son domaine familial accessible à tous les amoureux de la nature, exploitant ses terres de diverses façons, ce fut sa manière personnelle à faire du bien, dans l'amour inconditionnel.

Trouvez la vôtre avec force et joie puis injectez-lui toute votre énergie !

ROSINE
ET
LE BÛCHERON

Il était une fois, un homme vivait au fond des bois, solitaire en sa maisonnette isolée. Il avait tout mais n'avait plus rien.

Bien abrité du vent par les branches des chênes, ce havre de paix se situait à l'intérieur d'une clairière. Autour des murets protecteurs, des champignons à profusion se distinguaient aux pieds de ronciers et de baies sauvages. C'était un jeune bûcheron qui avait du travail mais qui venait de perdre son épouse d'une grave maladie. Hélas, ils n'avaient pas eu d'enfant et maintenant, lui se sentait très seul par moments.

Heureusement pour lui, il avait beaucoup de commandes du matin jusqu'au soir, ne voyant pas le temps passer.

Seulement voilà, il avait été habitué à voir sa femme le matin et en soirée au souper, à l'attendre, à l'espérer, à la pleurer.

La compagnie d'une femme, d'une fille lui aurait changé les idées, l'aurait aidé à supporter cette perte avec plus de douceur. Lorsque son deuil revenait obligatoirement vers lui, il pleurait en priant, se tenant la tête dans ses mains. Il l'avait tant aimé cette femme-là et elle l'avait abandonné à son triste sort. Puis, il se prenait à rêver à un mariage tout neuf et à un bonheur plus complet : avoir des enfants !

Un jour où il se sentait encore plus esseulé que les autres jours, il croisa en chemin une très, très, très vieille dame.

Elle était courbée par le poids des années, accompagnée d'un chat noir, tout noir, très noir. Dans les villages, dans les villes, partout où elle passait, on la traitait de sorcière, soit par peur, soit par ignorance, soit par lâcheté : mais tous venaient lui demander conseil pour ses décoctions de plantes, ses remèdes ou ses philtres. Elle était autant connue que décriée mais elle n'en avait cure.

Elle avait une réputation de bienfaits derrière elle, cela lui suffisait : guérisseuse, infirmière, sage-femme, herboriste malgré la dérision dont elle était victime. La bêtise humaine était le pire fléau sociétal. La voyant approcher à petits pas menus, il l'attendit assis sur une souche d'arbre, lui montrant une place près de lui. Elle lui sourit réservée, presque timidement, lui demandant s'il n'avait pas un peu d'eau.

Il lui tendit une gourde en peau de chèvre, la regardant boire calmement. Elle le remercia, déclarant d'une voix claire :

'Gentil bûcheron, quelle mine triste as-tu ! Tu devrais être plus heureux : tu as l'air bien nourri et bien vêtu, tu as du travail plus qu'il ne t'en faudrait et ta cabane à la mine d'une demeure entretenue correctement pour un homme seul. Oui, j'ai appris ton deuil et en suis navrée pour toi mais la vie doit reprendre son cours et tu es un bon parti. N'y a-t-il plus de place dans ce grand cœur généreux ou n'as-tu pas encore trouvé ou cherché quelqu'une dans les alentours ? Tu es bien de ta personne et a un poste dans la société pourtant !

Il se tourna vers elle, interloqué par sa franchise, songeant avec soulagement qu'elle ne manquait pas d'à-propos ni de finesse et lui répondit tout de go :

'Je n’ai pas vraiment le temps de compter fleurette avec toutes les commandes que j'ai à effectuer ! Je ne m'en plaints nullement, cela me comble de joie ce travail-là, je suis autonome et chacun m'écoute.' Il rougit malgré lui, tant il veut rester humble. 'Je ne saurai pas réellement faire ma cour, il y a tant de temps qui s’est passé… j'étais si jeune alors et fougueux malgré ma timidité.'

Il se nommait Séraphin et était resté au pays, il avait connu sa femme Dorothée sur les bancs de l'école : elle était petite et lui grand, il la protégeait déjà, instinctivement. 'J’aimerai pourtant avoir une gentille femme qui me fera des enfants et qui m’attendra le soir en rentrant pour causer auprès du feu, devant un bon bol de soupe fumante avec une miche de pain, du fromage ou de la confiture.'

Il était plongé dans ses pensées moroses mais néanmoins positives sur un avenir incertain, quelque peu nébuleux.

Un long soupir lui échappa, faisant frémir ses larges épaules.

Dame Amélia entendit en écho le chagrin de cette solitude et lui déclara sereinement, choisissant bien ses mots :

'Ton discours me plaît et je vais de ce pas te quérir une demoiselle de ma connaissance qui habite dans un village voisin. Attends-moi à ce même endroit dans deux jours, à la même heure, je serais accompagnée par ta nouvelle femme. Elle sera aimable, sois-le tout autant, vous vous entendrez. Aies confiance en moi et en mon jugement, tu ne seras pas perdant au change, crois en mon expérience.'

Fort de cet espoir, Séraphin ne vit pas passer les deux jours suivants. Son esprit était à son ouvrage : exténué, à peine couché, il s'endormait. Il se rendit au rendez-vous au jour et

à l'heure dits, le cœur noué par l'émotion et l'anxiété, un bouquet de fleurs sauvages dans une de ses grandes mains.

La vieille Dame Amélia se trouvait elle aussi à cet endroit et, comme promis en compagnie d'une très jeune fille à l'aspect… repoussant. 'Cette jeunette s'appelle Rosine.'

Elle était de taille moyenne, ayant pour talent les travaux d'aiguilles et de cuisine au sens large du terme. Son visage était rempli de pustules, son dos bossu, ses jambes arquées soulignaient toutes les malformations qu'elle possédait malheureusement. Sa chevelure flamboyante, son sourire timide, ses yeux bleus intenses étaient ses seules parures de beauté physique. Son cœur était pur.

La sorcière, ayant constaté son pas de sursaut en arrière, le regarda et lui dit en toute simplicité :

'Veux-tu toujours te marier, avoir une gentille femme en ton foyer, des enfants prochainement? Ou ne me fais-tu plus confiance, homme de peu de foi ?'

L'homme des bois qu'il était devenu soutint son regard inquisiteur et lui fit remarquer qu'il était très heureux de connaître sa future jeune épouse qu'elle venait de lui présenter céans. Ce n'était pas un méchant homme dans le fond. Son cœur ne voulut pas faire de mal à l'innocente enfant jusque là assise sans mot dire, les yeux regardant au loin sur la souche de l'arbre couché.

Comme toute jeune fille à marier, il y avait une dot en jeu et des avantages financiers, immobiliers, un partage équitable entre les deux parties. A cette époque-là, on signait l'accord

avec une poignée de mains. Elle avait de quoi subvenir à son propre logement mais en tant que femme, avait obligation de se marier. Elle sera protégée par lui, tout en sauvant sa réputation. Lui la sécurisant en dirigeant sa vie.

Elle lui donnera des enfants et lui son logis. Elle investira dans son fief et travaillera à son entretien journalier.

Les tractations faites, Rosine partit dans la maison de son futur époux et se dévêtit quiètement. Elle scruta l'intérieur du logis, ne se sentant pas dépaysée. 'Je serai bien là, avec cet homme bourru mais bon,' songea-elle, rassérénée. Lui, la regardait le moins possible ou à la dérobée, se demandant comment il allait s'prendre pour avoir de beaux enfants avec ce… laideron ! Fataliste, il se gratta le crâne.

Sa générosité revenant, il se gourmanda et se traita de mauvais homme d'avoir eu une idée aussi méchante et malveillante. Dame Amélia revint en fin d'après-midi avec un prêtre pour l'officialisation et deux amis qui servaient de témoins occasionnels. Les mariés échangèrent leurs vœux puis par pudeur embrassa son front en guise de baiser. Ils trinquèrent puis tous repartirent dans leurs demeures.

Ils se retrouvèrent seuls : elle dans sa robe blanche crocheté magnifiquement et lui se balançant d'un pied sur l'autre.

Il se rappela subitement une chose urgente à finaliser sur-le-champ pour un client important, content de ce subterfuge.

Il lui indiqua leur chambre d'un geste ample puis par nervosité, il recula en sens inverse la laissant seule sur le pas de la porte. Elle ôta sa robe de noces et enfila une chemise

de nuit immaculée en dentelle puis se dit qu'il allait revenir d'ici peu. Elle s'occupa l'esprit comme elle put et, à force de l'attendre, elle finit par s'endormir, épuisée d'émoi, apaisée malgré tout. Mais il ne vint pas de toute la nuit !

Elle le retrouva au matin, affalé de tout son long sur la table, puant l'alcool. Elle resta silencieuse, réfléchissant.

Au bruit qu'elle fit en cuisine, il se réveilla et prit une mine penaude, face à elle, sereine et rassurée.

A la clarté du soleil brillant au-dehors, il se rendit compte qu'il était en retard pour son travail et qu'il devra besogner deux fois plus vite afin de rattraper son retard. Il essaya de lui sourire mais n'arriva qu'à lui adresser un rictus qu'il savait ridicule, le mettant encore plus dans l'embarras. Elle lui tendit sa besace remplie de son repas du midi et sa gourde en peau. Il resta déboussolé, sans voix !

Il s'enfuit presque de chez lui, tant il était surpris qu'elle lui ait préparé son déjeuner. Toute la matinée, il coupa, scia, débita sans prendre un seul instant de répit, sauf pour manger un morceau. Il ne s'attendit pas à ce qu'il découvrit !

A peine avait-il ouvert son sac qu'il sentit un délicieux fumet s'en échapper ! Allait-il avoir le courage de l'ouvrir ? Il avait vraiment la fringale ! Il s'assied et ouvrit en se pliant :

'Allez ! Que risques-tu ? Rien que de te régaler, voyons !'

Il se pencha par-dessus et...

Il prit le torchon enveloppé délicatement et, devant ses yeux largement ouverts d'étonnement, en sortit un morceau de rôti doré et encore chaud ! Dans un autre, il extraya une miche tiède et croustillante, un morceau de gâteau aux

pommes, le tout arrosé d'un pichet de vin rouge pour réchauffer son corps. Elle n'avait rien omis, tout y était, même la serviette, la nappe, le verre et les couverts !

'Quelle femme organisée ai-je récolté-là !'

Après un tel repas, il continua de plus belle son dur labeur et, sur le chemin du retour, il se surprit à chantonner !

Aux abords de sa cabane en rondins, il crut distinguer une merveilleuse jeune fille, il s'arrêta épaté par cette apparition, à deux pas de lui. Il tendit alors le bras pour être sûr qu'il n'avait pas de vision, la prenant par la taille pour ensuite l'embrasser, quand… elle se retourna, stupéfaite mais ravie, lui révélant… son côté du visage ingrat, grenelé de part en part. Il devint pâle comme un linge subitement !

A l'image si belle du premier, voir le second si laid, il perdit de sa superbe et fit un tel bond qu'il la vit pleurer de dépit et de chagrin. Il s'en voulut horriblement, lui tendant un mouchoir en balbutiant quelques plates excuses. Elle le remercia entre deux sanglots qui lui percèrent le cœur tout attendri de ce grand géant. Il la prit et la serra dans ses bras musclés pour la rassurer, la berçant doucement.

Ils avaient tant besoin l'un de l'autre, l'un et l'autre affamés qu'ils étaient de tendresse et d'amour !

Sa chevelure fleurait bon les effluves des champs lors des moissons. Elle était presque vivante, longue et bouclée par endroits : il se prit à penser que l'autre moitié du visage de sa jeune épousée redevienne comme avant… mais avant quoi ? ! Il s'immobilisa soudain : il était superstitieux comme tout le monde dans ce coin de terre et pensa que… peut-être… elle était victime d'un sort !

Un magicien jaloux de sa beauté : elle lui a dit que nenni !

Sans révéler de ses idées mais y songeant de plus en plus, il s'enquit dès le jour levé de ce lendemain, de Dame Amélia.

Elle en savait plus que de raison sur le sort de sa femme Rosine. Il la héla au milieu d'un champ de blé, où elle ramassait des plantes pour ses breuvages : lorsqu'il fut devant elle, à sa hauteur, il lui demanda sans ambages de lui narrer le récit de la vie de cette dernière, voulant savoir ce qu'il y avait eu de si triste qu'elle avait fondu en larmes, devant lui. Cela l'avait interpellé et choqué.

Dame Amélia lui rétorqua aimablement qu'elle était orpheline et qu'elle l'avait recueillie à la mort de vénérables aïeux, il y avait peu. Elle cherchait une solution quand ils s'étaient croisés, elle n'en savait pas plus. Revenu à son point de départ, il repartit et termina son travail assez tard ce soir-là.

Il rentra tout endolori et courbaturé, l'esprit un peu engourdi par les efforts accomplis. Elle le massa doctement, calmée.

Il était visiblement perturbé par ce secret, ce mystère, cette énigme, ce souci caché, ce piteux héritage, ce legs familial.

Pendant son périple dans les environs, Rosine se promena autour de chez eux : elle repéra les endroits à cèpes ou à morilles, fruits rouges ou mûres et s'aventura dans l'ancien potager où elle dénicha des herbes pour cuisiner mais aussi pour infuser. Elle rangea mieux la grange pour les outils et la réserve pour le garde-manger, trouvant une remise au fond du jardin avec un lavoir à proximité d'une rivière.

Plus loin un verger de petits fruits : abricots, mirabelles, prunes, noisettes et glands. Elle trouva aussi des truffes ! En furetant, elle entendit le chant mélodieux des oiseaux.

Rosine avait de la suite dans les idées et aperçut en contrebas des prés clôturés qui dépendaient de son mari, émanant de sa précédente épouse. Elle y mettra deux chevaux pour tirer la carriole et un troupeau de vaches pour le lait et faire des fromages, puis des moutons pour posséder de quoi faire de la laine et filer à la quenouille. Elle savait carder, laver, tisser.

Personne ne savait qui elle était véritablement : c'était la fille unique de nobles désenchantés mais bien pourvus.

Elle apprendra à ses enfants ce qu'il faut pour rester aussi autonomes, indépendants et libres que possible !

Elle identifia une mare où elle pourra y mettre des canards, des oies et des cochons : une petite bâtisse en pierre pourrait leur servir de logements. Elle vit sur l'arrière d'autres logis où elle installera le poulailler, deux chèvres et deux brebis : la nurserie. Elle verra plus tard à prendre deux ânes pour porter les fagots de bois. Elle devra aménager cela dès que Dame Amélia lui aura donner sa dot.

Elle sera ainsi indépendante de son mari et gérera son pécule. Elle en était là, revenue au logis quand...

Il poussa la porte d'entrée et la vit telle qu'elle aurait du être, la contemplant ébloui, son si beau visage se reflétant à la lueur des flammes dansant dans l'âtre ! C'était une fée, une déesse, une admirable jeune femme qui n'avait aucun défaut… A son bruit, elle releva et tourna son visage vers lui, il reçut de plein fouet l'image laide et boursouflée mais se contint par un immense don de tact et d'… d'amour ? !

'Oui, il l'aimait, c'était cela, il l'aimait !'

Il ressentit un tel élan vers elle qu'il ne put se refréner de la prendre dans ses bras puissants, la serrant à lui couper le

souffle. Elle eut un geste de la tête qui lui ramena momentanément les cheveux sur la partie la plus ingrate du visage : le miracle se produisit, il oublia tout ce qui n'était pas eux et approcha ses lèvres des siennes ! Ils s'embrassèrent pour la première fois et ce fut magique, irréel, irrésistible, sensuel !

Dès qu'il lui effleura la bouche, il y eut comme un tourbillon qui les entoura et rendit toute sa beauté éclatante à la belle demoiselle qui mit les doigts sur sa joue redevenue parfaite.

La magie intégrale d'un méchant homme s'estompa en un éclair, le sort était levé, venant de tomber irrémédiablement : dès cette étreinte, ils s'aimèrent leur vie durant et eurent beaucoup d'enfants, aussi beaux que leur mère et aussi forts que leur père…

Leur couple réussit par un duo de battants : lui continua son métier de bûcheron tout en exploitant écologiquement ses parts forestières et s'agrandit grâce à ses deux fils qui devinrent charpentier et forgeron. Elle par sa dot mit en place son monde rural, aidée par ses trois filles : l'une cuisinière, l'autre aux troupeaux et la dernière au tissage.

Rosine aimant particulièrement se rendre au marché pour vendre ses produits afin de réinvestir, constituant une dot à chaque fille en âge de se marier !

La roue de l'éternel recommencement se positionna !